



Séisme ordinaire à Bologne

À tous et à personne, de Grazia Verasani, trad. P. de Luca, 
éd. Métailié / Suites Noires, 238 p.

Où l'on retrouve avec délectation l'enquêtrice la plus pop-new wave du polar italien, qui s'échine à réparer les vies brisées de ses contemporains. Grazia Verasani rend hommage à "sa" ville, l'attachante Bologne, et à ses habitants.

C'est une ville rouge et ouvrière, populaire et tapageuse, une ville de transit où la gare est toujours ouverte, où l'horloge est un monument en soi, puisqu'elle marque encore l'heure du carnage lié à l'attentat perpétré par l'extrême droite le 2 août 1980... Giorgia Cantini – dont c'est ici la troisième aventure traduite en français – a passé sa jeunesse, au début des années 80, dans les soirées gothiques et new wave, quand elle fréquentait une faune de fêtards, la bande du "muret", qui squattait toujours le même endroit, à écouter Cabaret Voltaire et Joy Division au casque, en pleine rue, et qui dansait sur *We Are Devo* ! Elle aime profondément sa ville, même si elle a l'impression que sur la place Ravennana, les deux tours ont tendance à pencher de plus en plus vers le bas... C'est son père qui a ouvert l'agence de détectives ; elle l'a suivi. Elle est un peu enfermée dans sa nostalgie et n'envisage des enquêtes que sur des gens qui, eux aussi, ont un rapport étroit, parfois pathologique, à leur passé. Elle aime les références cinématographiques, musicales et littéraires, telle l'enfant d'une époque découvrant la médiatisation à tout-va, quand la vie était faite de slogans, parfois tronqués. D'Ultravox à Chandler, en passant par Devo et Verlaine, avec ces vers du poète qui hantent – du moins Giorgia en est-elle persuadée – la génération X : *"Jamais fatigué d'être inattentif et naïf."*

Elle se lance dans deux affaires à la fois, dont on attend forcément qu'elles se croisent et s'imbriquent, alors que, même séparées, l'une pourrait suffire à éclairer l'autre d'une morale jamais réjouissante. Deux enquêtes, donc, sur deux femmes. La première est une ado,

Barbara, qui sèche les cours et semble murée en elle-même, ne s'intéressant plus qu'à Van Gogh et aux poètes maudits ; sa mère charge Giorgia de la suivre, pour comprendre d'où vient son malaise. La deuxième, Franca Palmieri, était une amie de Giorgia. Une femme étrange qu'on appelait "la fille aux crapauds", voire la "nymphomane", reconvertie dans la cartomancie. Elle accrochait une lampe à ses rideaux : si elle était éteinte les jeunes garçons de la rue pouvaient monter, et Franca les initiait alors à l'amour. Mais son corps vient d'être retrouvé dans un square. Elle a été poignardée. Tout l'art de Giorgia va consister à percer les secrets des individus, à passer outre l'aveuglement des proches. Comme ces parents qui, dans un monde violent, veulent encore croire que le pire qu'un enfant puisse leur cacher, c'est un chagrin d'amour...

On ne trouvera pas là une écriture fracassante : c'est plutôt sobre. Mais on croiera une formidable galerie de portraits de personnages fragiles et émouvants, certains plus à la dérive que d'autres, enchaînés parfois à leurs souvenirs, qui tâchent de se rendre libres avec comme seule obsession celle de prendre soin les uns des autres. Quelques "rôles" secondaires sont brillants, étonnants et inattendus, comme le voisin de Giorgia, un acteur porno à la retraite. Bref, **un polar en forme de balade urbaine poignante et mélancolique, éclairée par la grâce de ses personnages**, mais qui est aussi un plaisant hommage aux Bolonais et, *last but not least*, un engagement salutaire du côté de ces femmes que les hommes prennent pour des poupées incassables.

Cédric Fabre

Alibi club

de F. Matthews, trad. C. et I. Breton 
éd. Du Toucan, 352 p.



Avec un titre pareil, nous étions obligés de nous pencher sur ce livre... Quant à son auteur, Francine Matthews, son CV intrigue : ex analyste à la CIA. De quoi imaginer bien des choses. À

Paris en 1940. Les Allemands marchent sur la capitale. Un avocat américain, habitué du cabaret Alibi Club est retrouvé mort dans ce qui paraît être une sordide affaire de sexe. Philip Stilwell n'a pas choisi le bon moment pour mourir dans des conditions suspectes. Sally King, la fiancée de la victime, refuse les conclusions de l'enquête et fait appel à Joseph Hearst, attaché de l'ambassade des États-Unis pour l'aider à résoudre ce qu'elle croit être un assassinat. Car tous les dossiers rassemblés secrètement par Stilwell et liés à I.G. Farbenindustrie, célèbre pour avoir fabriqué le gaz Zyklon B pendant la guerre, ont disparu. Un thriller bien mené, qui mêle habilement fiction et réalité, personnages inventés et réels. M.F.

Le Cimetière du diable

de Anonyme, trad. Diniz Galhos, 
éd. Livre de Poche, 504 p.



Après *Le Livre sans nom* et *L'Œil de la lune*, voici le **troisième volet des aventures du Bourbon Kid** disponible en poche. Cette fois, l'auteur anonyme ne suit pas l'ordre chronologique. Ce n'est pas une suite, mais un retour en arrière, avec les mêmes personnages qui, le jour de Halloween, se retrouvent tous dans un hôtel au fin fond du désert pour un concours de chant particulier, intitulé *Back from the dead*. Tout un programme. Une sorte de "À la recherche de la nouvelle star" version déjantée, avec des zombies en invités surprise.

M.F.